

## Grains d'espoir



L'appétit pour les haricots secs n'a jamais été aussi grand dans les campagnes et les villes. Les défis pour la recherche et pour toute la filière : créer, mais surtout mettre à la disposition des paysans, des variétés plus productives et appréciées des consommateurs.

La culture du haricot, originaire des montagnes des Andes, s'est surtout développée en Afrique dans les zones de montagne d'Afrique de l'Est et centrale. La région des Grands Lacs (Burundi, est de la RD Congo et Rwanda) détient le record mondial de consommation : 50 à 60 kg de haricots secs par an et par habitant. Mais ils figurent aussi au menu dans bien d'autres pays ACP comme le Nigeria, le Cap-Vert et dans les Caraïbes, où ils sont parfois accompagnés de maïs ou de riz. Le haricot est souvent appelé "viande du pauvre" en raison de sa forte teneur en protéines de haute valeur biologique grâce aux acides aminés essentiels (22 à 24 %).

Le haricot commun (*Phaseolus vulgaris*), qui mérite bien son nom, représente quelque 95 % de la production mondiale de haricots secs. C'est un aliment vital pour plus de 100 millions de personnes en Afrique. Les haricots y sont à 60 % autoconsommés, le reste donnant lieu à des échanges très dynamiques, surtout entre les zones d'altitude et les plaines qui n'en produisent pas, parfois à plusieurs milliers de kilomètres. Parfois, comme dans la vallée du Rift en Éthiopie, où 90 % de la production est commercialisée, c'est une véritable culture de rente. Les haricots secs s'exportent peu hors du continent. Certains pays comme Madagascar ont cependant cherché à le faire en valorisant des variétés de grande qualité.

### Un potentiel et de nombreux défis

Bien que les haricots soient présents depuis plus de 500 ans en Afrique, et très appréciés de longue date, ce n'est que depuis une quinzaine d'années que leur potentiel à la fois agricole, alimentaire et économique est pleinement reconnu et exploité. Les chiffres de production restent toutefois imprécis : ils ne sont quasiment pas pris en compte dans les statistiques car cultivés le plus souvent par les femmes en association avec d'autres cultures telles que le maïs ou le manioc. Cela explique en partie que les recherches de variétés adaptées aux besoins des petits producteurs n'aient décollé que tardivement.

La création en 1996 de l'Alliance de recherche panafricaine sur le haricot (PABRA) a donné un coup de fouet à la recherche et à la diffusion de variétés améliorées. L'Alliance, qui bénéficie de l'appui du Centre international d'agriculture tropicale (CIAT), regroupe des réseaux régionaux de recherche spécialisés d'Afrique de l'Est, centrale (ECABREN) et australe (SABRN) ainsi que des services nationaux de recherche agricole. Son objectif est de mettre à la disposition de ceux et surtout de celles qui les cultivent, les conservent et les cuisinent des haricots plus productifs, tolérants ou résistants aux maladies et répondant mieux aux attentes des consommateurs.



La production sur le continent est en moyenne de 600 kg par hectare alors qu'elle peut dépasser 5 t/ha avec des haricots grimpants sur des sols fertilisés. Les variétés grimpantes, à surface égale, produisent trois fois plus que les naines. Un atout précieux dans des pays comme le Rwanda, qui tente de l'imposer, où la moyenne des parcelles familiales ne dépasse pas sept ares. La culture du haricot enrichit le sol et demande donc peu d'engrais azotés ; en revanche, la carence en phosphore des sols africains limite fortement les rendements. L'introduction de variétés adaptées à des sols pauvres est un des défis de la recherche qui doit par ailleurs mettre au point des variétés à rendement élevé, résistantes à des périodes de sécheresse ou trop humides.

Les recherches ont jusqu'à présent surtout porté sur des cultivars de montagne,

mais elles s'orientent désormais vers la création de variétés de plaine comme en RDC, avec les travaux de l'Institut national pour l'étude et la recherche agronomiques (INERA). Un des pivots de la recherche variétale concerne l'introduction de haricots résistants associée à la lutte intégrée contre les ravageurs et les maladies (pourridié, rouille, mosaïque, anthracnose) avant et après la récolte. En Afrique de l'Ouest, ce sont des variétés très différentes, le dolique ou le niébé, qui sont cultivées et que l'Institut international d'agriculture tropicale (IITA) cherche à améliorer.

Les goûts et les besoins des consommateurs sont un autre critère à prendre en compte et constituent un préalable important à la mise sur pied d'une filière solide. Les femmes, surtout en ville, demandent des variétés qui cuisent plus vite, ce qui à la fois leur libère du temps et réduit la consommation d'énergie, de charbon de bois surtout.

### Améliorer la diffusion

Si la recherche variétale sur le haricot a beaucoup progressé, ces travaux n'ont de sens que si ces semences sélectionnées arrivent jusqu'aux petits exploitants y compris ceux des régions les plus enclavées et que de nouvelles méthodes de lutte contre les maladies et ravageurs qui peuvent détruire plus de la moitié des récoltes soient adoptées. Au Malawi, où 17 variétés améliorées étaient disponibles, les paysans ont été impliqués dans la multiplication des semences que des ONG leur ont distribuées gratuitement au départ. La PABRA est à l'origine de plus de 60 accords de collaboration entre la recherche-développement locale et divers partenaires (ONG, organisations de producteurs, sociétés semencières). Le Réseau de recherche sur le haricot en Afrique de l'Est et du Centre (ECABREN), tout comme l'Alliance pour une révolution verte en Afrique (AGRA), favorise aussi la mise en place d'entreprises semencières privées qui répondent aux demandes locales.